

TO DA BONE

PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE POUR 11 INTERPRÈTES

(LA)HORDE
BRUTTI / DEBROUWER / HAREL



3
COLLECTIF (LA)HORDE

—
4
LES DANSES POST-INTERNET

—
5
GÉNÈSE DE TO DA BONE

—
7
PRÉSENTATION : TO DA BONE

—
9
PAROLES DES JUMPERS

—
12
PRESSE

—
13
CALENDRIER
DES REPRÉSENTATIONS

—
15
CONTACTS

COLLECTIF (LA)HORDE

MISE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHIE

Fondé en 2013, (LA)HORDE est un collectif qui réunit les trois artistes Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel. Ensemble, elle.ils questionnent les codes de différentes disciplines artistiques, notamment dans les champs du spectacle vivant et de l'art contemporain.

À la tête du CCN - Ballet national de Marseille depuis septembre 2019, (LA)HORDE crée des pièces chorégraphiques, des films, des installations vidéo et des performances autour du corps en mouvement. À l'aide de mediums multiples, elle.ils développent des scénarios et des actions qui prennent racine dans des problématiques contemporaines et se déclinent sur plusieurs espaces de narration.

(LA)HORDE collabore avec des communautés d'individus en marge de la culture majoritaire pour un bout de chemin solidaire et artistique : septuagénaires, non- voyants, fumeurs, adolescents ... Opposés à toute forme de hiérarchie et d'appropriation culturelle, ils pratiquent l'interrelation et la coopération. Inquiets et prospecteurs, ils sont en alerte. Le corps est au centre de leur création. Ils signent des œuvres issues de leurs rencontres avec différentes communautés online, afin de définir ce qu'est devenue la danse après l'avènement d'internet, sujet cher à (LA)HORDE, qui a amené les membres du collectif à définir le phénomène sous le terme/concept : des danses post internet. – Claire Diez (journaliste et dramaturge, spécialiste danse)



REPÈRES

DANSES POST-INTERNET

LE TERME « POST-INTERNET » EST UN NÉOLOGISME EMPRUNTÉ DIRECTEMENT À L'ART CONTEMPORAIN.

L'art post-Internet émerge chez des artistes membres de réseaux sociaux, dont la dépendance aux moteurs de recherche est maintenant irréversible, avec un Macbook pour atelier et un smartphone à proximité. (...) On peut aussi le comprendre comme un va-et-vient entre réalité et virtualité, sur et hors Internet.¹

Il peut paraître étonnant que le monde de la danse ne se soit pas emparé plus tôt du terme « post-internet » en regard à la question de la représentation. Celui-ci correspond à une véritable pratique pour (LA)HORDE. Il ne s'agit pas en effet pour le collectif de se situer de manière chronologique sur une timeline ou d'expliquer comment les vidéos vues sur internet peuvent être des sources d'inspiration pour créer du geste, mais au contraire de démontrer que le corps est impliqué différemment aujourd'hui dans des espaces réels et virtuels, en 3D et en 2D.

Ce nouvel espace d'expression a en outre conduit beaucoup de personnes à se filmer en train de danser dans des lieux familiers, intimistes, et à partager les vidéos alors créées. Une recherche autour de l'espace d'action qui renvoie fortement à la la question de la représentation.

Par là même il devient possible d'accéder à des danses plus spécifiques, des danses traditionnelles, des tutoriels, ou encore des danses qui se sont au départ uniquement développées sur internet. Tel est le cas du jumpstyle.



1 - Article de Benoit Lamy de la Chapelle, source : www.zerodeux.fr/dossiers/de-lart-post-internet/

GÉNÈSE DE TO DA BONE

LE JUMPSTYLE

Au départ le jumpstyle est un genre de musique électronique appartenant au mouvement Hardstyle, lui-même sous-genre de la techno-hardcore.

Cette subculture musicale donne naissance à une danse éponyme : le jumpstyle.

Création du style : 1990-2000

Émergence de cette danse : Années 2005-2007 Club / Festival / Belgique

Divergence sur l'origine du phénomène internet : Patrick Jumpen

Danses « cousines éloignées » : le hakken, qui appartient au mouvement gabber, également sous-genre de la techno-hardcore.

LE JUMPSTYLE : UN APPRENTISAGE & UNE DIFFUSION ONLINE

Le jumpstyle est une danse qui se découvre sur internet et qui se pratique au départ seul.e dans sa chambre. Les jumpers filment leurs enchaînements et les postent sur internet pour partager avec leur communauté tant leur passion que leurs progrès. Le schéma suivi par les jumpers est souvent le même : les premières vidéos sont d'abord réalisées dans leurs chambres puis migrent vers le salon avant de se développer dans l'espace public. Au-dehors, les vidéos sont d'abord tournées dans leur rue, puis se déplacent dans des espaces de plus en plus grands et de plus en plus symboliques (places publiques, Monuments aux Morts, etc.)

UN VA ET VIENT ENTRE RÉEL ET VIRTUEL

La pratique se développe ainsi naturellement sur les réseaux sociaux par le biais de vidéos auxquelles la communauté réagit, en commentant puis en répondant à l'aide de nouvelles vidéos. Des ligues se forment pour créer des groupes au sein de la communauté, qui s'affrontent alors dans des battles virtuelles qui peuvent se transformer en battles réelles, lors de meetings de jumpstyle organisés en Europe.

DE L'APPROPRIATION CULTURELLE

C'est en collaborant avec la communauté et les interprètes choisis, à partir de leur propre réalité, que (LA) HORDE crée une fiction. En travaillant ainsi à partir d'une danse et avec une communauté déjà existantes, il lui est aussitôt apparu important, éthiquement comme politiquement, de ne pas flirter avec une quelconque appropriation culturelle.

Les membres du collectif ont été eux-mêmes amenés à se questionner et à définir une position par rapport au mouvement du jumpstyle qui les intéressait alors qu'elle.ils ne le pratiquaient pas. Les jumpers, en tant qu'interprètes/auteurs, les considèrent comme des analystes, des spécialistes du mouvement. Ils savent que, dans le respect de leur travail, (LA)HORDE collabore avec eux pour écrire une autre histoire, pour les intégrer à une fiction.



TO DA BONE

PRÉSENTATION

Dans un monde où la révolution se fait de nuit et les lois sont votées à l'aurore, quelles nouvelles formes peut alors prendre l'insurrection ?

To Da Bone est une œuvre qui souhaite parler d'une révolte intime de la jeunesse. Qui cherche à interroger le rôle que peuvent jouer les nouveaux médias, principalement les réseaux sociaux comme Facebook ou Youtube, dans leur capacité à mobiliser des foules et à susciter des mouvements d'opposition.

Au plateau, plusieurs danses regroupées sous le terme « post-internet » sont réactivées, plus particulièrement celles issues du mouvement Hardstyle ainsi que des Hard-Dances comme le Tekstyle, le Shuffle, le Hakken et le Jumpstyle notamment.

Très intense et physique pour les danseurs, une séquence de jumpstyle dure en moyenne 25 secondes. Les jumpers consomment alors toute l'énergie disponible pour aller au bout de leur enchaînement libre. Il en résulte une danse de jambes exaltée, un sur place très puissant qui rend compte d'un certain lâcher prise par rapport à une frustration latente. À la fin de son solo, un jumper est essoufflé mais apaisé ; il émane alors de lui une force centrée, pleine de défi et de confiance.

Au plateau, 11 danseur.se.s venant de neuf pays différents, 11 jumpers à l'énergie folle et contagieuse font partager l'énergie et la rage de leur danse, tout en conservant intactes les impatiences du corps en insurrection.

TO DA BONE, premier projet chorégraphique de (LA)HORDE pour la scène, a reçu le 2e prix Danse élargie 2016 à Paris.

TEASER <https://vimeo.com/252537306>

DOCUMENTAIRE <https://vimeo.com/251453319>



THOMAS HONGRE AKA TOPA (FRANCE)

Le Jumpstyle est une danse née aux alentours des années 2000 dans les clubs belges et hollandais, où l'on pratiquait le pas de base Oldschool. Avec Internet, l'arrivée de YouTube et de Dailymotion, les gens ont commencé à faire des vidéos en extérieur, ce qui permettra à la danse d'évoluer avec un pas de base Hardjump. Ces vidéos vont permettre de faire connaître la danse à travers le monde ; elles connaîtront un grand essor dans l'Europe de l'Est, notamment en Pologne et en Russie, où le style va évoluer avec des styles beaucoup plus aériens. Grâce à Internet, de nombreuses communautés dans le monde vont voir le jour. Dans chaque pays, de grands rassemblements vont avoir lieu. Dans les plus grandes villes de chaque pays, il y a parfois...

MAGALI CASTERS (BELGIQUE)

Le Jumpstyle est une flamme qui nous anime tous. C'est une danse qui exprime l'émotion, les sentiments et la passion. Tout a commencé avec l'Oldschool, avec des tricks et des combinaisons simples. Aujourd'hui, on parle d'Ownstyle, car chacun a son propre style. On a tous nos tricks, nos techniques et notre exécution propre. Ça nous rend tous spéciaux. C'est... le Jumpstyle.

LASZLO HOLODA AKA LESLEE

(HONGRIE)

Je m'appelle László Holoda et je suis hongrois.
J'ai commencé le Jumpstyle il y a presque 9 ans,
en voyant une vidéo sur Internet.
J'ai alors décidé d'en faire ma passion principale.
À cette époque, personne ne le pratiquait dans ma région,
ce qui m'a motivé à développer mon style unique.
Comme toutes les autres danses, le Jumpstyle a des pas basiques.
Quand j'ai débuté, il y en avait un très connu appelé l'Oldschool.
C'est une combinaison de cinq petits mouvements.
Si je me souviens bien, tout le monde a commencé par celui-là.
Le Hardjump est ensuite devenu de plus en plus connu
et est le plus populaire de nos jours.
C'est une combinaison de six petits mouvements.
Ces deux bases ne sont pas dures à apprendre,
mais elles demandent beaucoup d'entraînements
pour que ça soit agréable à regarder.
Il existe aussi des sous-genres dans le Jumpstyle :
le Sidejump, l'Ownstyle et le Tekstyle.
Ils ont tous leurs propres tricks et mouvements,
qui les rendent facilement identifiables.
L'Ownstyle est devenu le plus connu
parce qu'il permet d'inventer ses propres mouvements et tricks.
Grâce à lui, le style a énormément évolué.
Tout le monde voulait être unique, ce qui explique le nom « Ownstyle ».
Dans tout ce que l'on va vous présenter,
chaque détail fait partie du style et représente pour nous un souvenir.
C'est en apprenant sur Internet, les uns avec les autres et seuls,
que nous en sommes arrivés là.
Comme les autres danses, le Jumpstyle évolue.
Si l'on prend le Hip-Hop ou le Break, ils ont aussi leur propre histoire.
Ils viennent de la rue ou d'Internet
et ont maintenant une place importante dans l'histoire de la danse.
Je suis reconnaissant envers Internet,
car je n'y serais jamais arrivé sans lui, et je n'aurais pas pu vous montrer
ce qu'est le Jumpstyle aujourd'hui avec mes amis.
J'ai pu rencontrer des gens de mon pays et du monde entier,
et on s'est retrouvés plusieurs fois grâce à la danse.
On n'aurait jamais imaginé finir sur scène,
pour vous montrer cette danse qu'on aime
et qui tient une place importante dans nos vies.



PRESSE

To Da Bone réussit à conjuguer la force du groupe et la part d'individualité que chacun laisse poindre à des moments précis de la représentation. (...) La dernière partie subjugue et frappe droit au cœur. Sous la fumée qui se dégage des projecteurs, les danseurs reprennent leurs mouvements, avec une énergie moins frénétique, mais tout aussi habitée. Les corps, comme des ombres sous les lumières, ressemblent à des créatures revenues de la mort ou des tragédies qui ont marqué l'histoire de l'humanité. La charge en devient plus bouleversante et laissera certes des traces mémorables aux festivaliers. *To Da Bone* constituera certainement l'une des pièces marquantes de la présente édition du FTA.

Olivier Dumas, (THÉÂTRE) - 1/06/2017

Galvanisant, c'est le premier mot qui vient en tête pour qualifier *To Da Bone*, le spectacle présenté au Festival TransAmerica par (La)Horde. Sur une scène vide de tout artifice apparaissent neuf danseurs et une danseuse au sommet de leur art, le jumpstyle. Portée par une énergie peu commune, celle de ses interprètes de haut vol, la représentation est une réflexion sur les notions d'engagement, de révolte et de solidarité.

Christian Saint-Pierre, JEU revue de théâtre - 4/06/2017

Entre énergie furieuse et constitution d'une communauté in real life *To Da Bone* livre un rush d'énergie bienvenue.

Marie Pons, MOUVEMENT - 28/09/2017

Ouverture trépidante à la Biennale de Charleroi Danse avec l'étourdissant Jumpstyle de *To Da Bone* du collectif (La)Horde. (...) Fulgurance et précision. Rapidité et fluidité. Tourbillons aériens et chocs sonores des bonds sur le sol. Une énergie brute couplée à un vocabulaire gestuel bluffant par sa diversité stylistique et sa technicité. (...) Un shot d'énergie folle et contagieuse.

Fabienne Arvers, LES INROCKUPTIBLES - 28/09/2017

Sur une musique rythmée, composée par Aamourocean, la pièce chorégraphique *To Da Bone* réunit ainsi onze danseurs de Jumpstyle. Onze jeunes danseurs européens ayant en commun une énergie dévorante. Pour une pièce aussi contagieuse que le phénomène qui l'alimente. Arborant fièrement jeans, baskets et sweat flash, les onze interprètes éclaboussent la scène de leur présence. À l'unisson ou individuellement. Les courts fragments sont autant de condensés de rage en mouvement. Défi aux règles de l'art chorégraphique, le jumpstyle des danseurs de *To Da Bone* existe par sa propre énergie (...) et vient secouer les publics endormis.

Adeline Gasnier, PARISART - 15/02/2018

Une chorégraphie d'ensemble ultra-bondissante, en unisson saisissant. Virtuose, réglée au millimètre, au rythme de cris d'encouragement, leur danse évolue ensuite dans des diagonales, des sous-groupes, des espaces mouvants savamment composés. Une organisation militaire troublante que nous montre cette jeunesse éprise de passion et de liberté !

Nathalie Yokel, LA TERRASSE - 1/03/2018

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

2017

Festival TransAmérique, Montréal / 31 Mai et 1 Juin 2017
Théâtre de la Ville, Paris / 16 - 17 Septembre 2017 (version de 10 minutes)
Biennale Charleroi Danse, Belgique / 27 - 28 Septembre 2017

2018

MAC Créteil Artistes Associé.e.s / 2 - 3 février 2018 (version à 13 danseurs)
Manège de Reims / 13 - 14 février 2018
Pole Sud - CDCN Strasbourg / 21 - 22 février 2018
Scène Nationale d'Annecy - Bonlieu / 9 mars 2018
TAP - Poitiers / 23 mars 2018 (version 13 danseurs)
Le Gymnase CDCN - Maison Folie Wazemmes, Lille / 28 mars 2018
Festival DDD Théâtre Municipal de Porto / 11 - 12 mai 2018
Théâtre de la Ville / Abbesses (Chantier d'Europe) / 19 mai 2018
Parvis scène nationale Tarbes-Pyrénées / 22 mai 2018
Festival Julidans, Stadsschouwburg Amsterdam / 14 juillet 2018
Sommerfestival Kampnagel Hamburg / 23, 24 et 25 août 2018
Kaserne Basel / 8 et 9 septembre 2018 (version à 13 danseurs)
Biennale de la danse de Lyon - Toboggan Décines / 21 et 22 septembre 2018
Biennale de la danse de Lyon - La Cour des trois coquins, Clermont-Ferrand / 25, 26 et 27 septembre 2018
Théâtre Saint Quentin en Yvelines / 5 et 6 octobre 2018
Stuk Leuven, Belgique / 10 octobre 2018
Théâtre Paul Eluard de Bezons / 18 octobre 2018
Mons Arts de la Scène, Belgique / 20 octobre 2018
L'Apostrophe Scène nationale de Cergy-Pontoise / 10 et 11 novembre 2018
Scène nationale d'Albi / 3 décembre 2018
le Lieu Unique Nantes / 6 et 7 décembre 2018

2019

CDN Rouen / 7 et 8 février 2019
Théâtre des Salins Martigues / 20 février 2019
Carré-Colonnes Saint-Médard-en-Jalles / 26 mars 2019
Dansens Hus Stockholm / 4 et 5 avril 2019
Théâtre de Mâcon / 17 mai 2019 (version à 13 danseurs)
NTM - Nationaltheater Mannheim / 25 juin 2019
Sadler's Wells / 11-12 octobre 2019
Belfast International Arts Festival - Grand Opera House / 25 et 26 octobre 2019
Pavillon noir, Aix-en-Provence / 7 et 8 novembre 2019
TEAT Île de la réunion / 15 et 16 novembre 2019

2020

MA Montbéliard / 17 janvier 2019
Équinoxe Châteauroux / 7 Mars 2020
Espace 1789 Saint-Ouen / 23 avril 2020
MC2 Grenoble / 26 au 28 mai 2020
Théâtre de Cornouailles, Quimper / 9 et 10 juin 2020
Summerstage, New York / 14 août 2020
tournée en Amérique du Nord / en cours d'élaboration

PARTENAIRES

production : (LA)HORDE, Ballet National de Marseille.

coproduction : Charleroi danse, Théâtre de la Ville de Paris, MAC - Maison des Arts de Créteil, Le Manège - scène nationale de Reims, Teatro Municipal do Porto, POLE SUD-CDC Strasbourg, La Gaîté Lyrique, Fondation BNP Paribas, DICRéAM-Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique, Spedidam, Institut français - Convention Ville de Paris.

soutien : Mairie de Paris, SACD - Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, Cité internationale des Arts, Liberté Living-Lab, CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble, DGCA - Direction générale de la création artistique.

CONTACTS

DIRECTION DÉLÉGUÉE

Clémence Sormani

c.sormani@ballet-de-marseille.com | +33 6 33 15 71 42

DIFFUSION

Sophie Gueneau

s.gueneau@ballet-de-marseille.com | +33 6 86 66 45 78

PRODUCTION

Emilie Gillot

e.gillot@ballet-de-marseille.com | +33 6 74 19 64 92

(LA)HORDE
BRUTTI / DEBROUWER / HAREL

